

---

Domino, Christophe & Magnin, André. – *L'art africain contemporain*

Paris, Éditions Scala (« Tableaux choisis »), 2005, 127 p.

Cédric Vincent

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/6849>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.6849

ISSN : 1777-5353

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 7 mars 2007

Pagination : 185-187

ISBN : 978-2-7132-2138-5

ISSN : 0008-0055

**Référence électronique**

Cédric Vincent, « Domino, Christophe & Magnin, André. – *L'art africain contemporain* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 185 | 2007, mis en ligne le 29 mars 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/6849> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.6849>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

---

# Domino, Christophe & Magnin, André. – *L'art africain contemporain*

Paris, Éditions Scala (« Tableaux choisis »), 2005, 127 p.

Cédric Vincent

---

- 1 Publié à l'occasion de l'exposition « Africa Remix » montée au Centre Pompidou pendant l'été 2005, ce petit livre, richement illustré, se présente comme une initiation à l'art contemporain africain. Le critique d'art Christophe Domino, suivant la ligne de la collection pédagogique « Tableaux choisis », cherche à retracer à partir d'une série de figures et de travaux artistiques emblématiques les principaux traits, problématiques et originalités de la création artistique en Afrique. Le cheminement commence avec Georges Lilanga et ses sculptures en bois colorées qui sont présentées par les liens qu'elles entretiennent avec ce qui serait une tradition sculpturale makonde. Il se termine avec Pascale Martine Tayou dont les installations élaborées sont déjà inscrites dans le paysage de l'art contemporain international. On y croise également des incontournables comme Bruly Bouabré dont les dessins énigmatiques sont inscrits à la rubrique « Langages et Signes : l'Invention Permanente », Georges Adéagbo et Bodys Isek Kingelez pour les « Inventeurs de Mondes », ou Seydou Keïta pour la photographie. L'ensemble est guidé par un souci constant de démontrer la diversité et le dynamisme de la production artistique en Afrique et du même coup de légitimer l'Afrique en tant que scène artistique.
- 2 On pourra bien sûr s'interroger sur la pertinence du choix de tel artiste pour aborder telle question, ou encore regretter certains aspects que l'on aurait aimé voir traités plus en profondeur. Mais après tout, ce sont des problèmes inhérents à ce genre d'exercice. Il est cependant regrettable que l'ouvrage aborde l'art contemporain africain comme un donné et non comme un construit, ce qui parasite la compréhension du phénomène. En effet peu de cas est fait de l'historicité complexe de la catégorie « art africain contemporain », masquant les discussions actuelles autour de la définition d'une modernité artistique africaine<sup>1</sup>. Cette catégorie s'est forgée à la fois contre les présupposés de l'art traditionnel et pour contrecarrer la tentation de l'*airport art*, nourrissant du même coup une hiérarchie entre ces différentes catégories de l'art

africain. Le cas de la sculpture makonde, rapidement esquissé dans l'ouvrage, était pourtant révélateur de ce flottement des catégories. Cette pratique de sculpture sur bois est aujourd'hui considérée comme un genre artistique en soi. Elle connut un étonnant renouveau à la fin des années 1950, encouragée notamment par le soutien que quelques mécènes apportèrent aux artistes qui s'y consacraient. Ce renouveau et les conditions dans lesquelles il eut lieu, soulevèrent un vaste débat autour de l'authenticité de la sculpture makonde, et au-delà, de toutes les formes artistiques anciennes en Afrique qui se sont perpétuées parallèlement aux développements artistiques modernes et postmodernes. La question était de savoir si les sculptures makonde de la fin du xx<sup>e</sup> siècle étaient considérées comme de « l'art pour touristes » – soit comme des « marchandises » et non plus comme des « œuvres d'art » – ou bien au contraire si elles entretenaient une relation profonde avec la culture et la cosmologie makonde. En 1989, le Museum of Modern Art d'Oxford organisa une grande exposition de sculpture makonde intitulée « Makonde : Wooden Sculptures from East Africa from the Malde Collection » qui mit en avant la façon dont cette forme artistique permettait de problématiser et de repenser le jeu des catégories entre art traditionnel, *airport art* et art contemporain en Afrique.

- 3 Le livre bénéficie du concours d'un des principaux acteurs de l'art contemporain africain, André Magnin, qui est aussi le directeur de la CAAC (Contemporary African Art Collection) du collectionneur Jean Pigozzi. Si sa contribution est précieuse par la qualité informative qu'il apporte, elle amène aussi à envisager les limites de ce projet. En effet, les artistes présentés dans l'ouvrage sont exclusivement des artistes issus de la CAAC, et à ce titre, ils ne recouvrent qu'une portion de l'art contemporain africain. Cette collection née de l'exposition « Magiciens de la Terre » (1989), représente, depuis sa formation au début des années 1990, un parti pris esthétique affirmé sur l'art africain. Les options critiques justifiées par Domino reprennent en grande partie la rhétorique esthétique de la CAAC que l'on peut résumer en deux points : se concentrer sur des artistes subsahariens, résidant en Afrique, et accorder un intérêt particulier aux artistes issus de cadres de formations informels. Les artistes d'Afrique du Nord et du Maghreb ne sont pas évoqués dans le livre et la question des « artistes de la diaspora » est à peine esquissée. Les deux artistes pouvant s'apparenter à la « diaspora », Barthélemy Toguo et Pascale Martine Tayou ne sont retenus que parce qu'ils continuent à entretenir des liens forts avec l'Afrique. Plus étonnante, mais logique dans ce contexte, est l'absence de l'artiste africain emblématique de la seconde moitié des années 1990, Yinka Shonibare. Il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'un livre intéressant car bien informé, précis et pratique à consulter. Seulement il permet d'approcher non pas l'art contemporain africain mais une partialité de cette catégorie, nécessairement déceptive et dont l'exposition « Africa Remix » a dressé un parfait portrait de sa monstruosité.

---

## NOTES

1. Sur cette question, voir HARNEY, Elizabeth, *In the Senghor's Shadow : Art, Politics and the Avant-Garde in Senegal, 1960-1995*, Durham-London, Duke University Press, 2004.